



- LE BLOG -
www.chantiers20142018.com

→ **CRÉATION 2015-2016**

DEDANS-DEHORS #2

FRANÇOIS VERRET - ARTISTE EN RÉSIDENCE

JEUDI 5 NOVEMBRE 19H30

VENDREDI 6 NOVEMBRE 20H30

SAMEDI 7 NOVEMBRE 20H30

L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION DU 6 NOVEMBRE

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

Escales
DansE
EN VAL D'OISE

CRÉATION **COMPAGNIE F.V.**

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE **François Verret**

INTERPRÉTATION

CHARLINE GRAND

NATACHA KOUZNETSOVA

CHIHARU MAMIYA

François Verret

PAUL PONCET

SCÉNOGRAPHIE **VINCENT GADRAS**

LUMIÈRES **NICOLAS BARRAUD**

COSTUMES **LAURE MAHÉO**

VIDÉO **CLAIRE ROYGNAN**

SON **Loïc Le Roux**

PRODUCTION ET ADMINISTRATION

LA MAGNANERIE, JULIE COMTE-GABILLON,

VICTOR LECLÈRE, ANNE HERMANN

PRODUCTION DÉLÉGUÉE LA COMPAGNIE F.V. • COPRODUCTION L'apostrophe SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE, LES MIGRATEURS STRASBOURG, Cie F.V • AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION — DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE — DÉLÉGATION À LA DANSE, DANS LE CADRE DES CHANTIERS 2014-2018 • AVEC LA PARTICIPATION DU DICREAM

LA COMPAGNIE F.V. EST ACCOMPAGNÉE PAR LA MAGNANERIE LA COMPAGNIE F.V. EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DRAC ÎLE-DE-FRANCE ET LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE.

François Verret est artiste associé à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et à Pôle Sud, centre de développement chorégraphique (en préfiguration) Strasbourg.

RECUEILLIR LE MORCELLEMENT DU MONDE...

Après *Rhapsodie démente* (créée en janvier 2015 à la MC2 : Grenoble et programmée à L'apostrophe – Théâtre des Louvrais en mars 2015) et *Dedans-dehors #1* (présentée en avril 2015 à Pôle Sud Strasbourg), François Verret et son équipe présentent *Dedans-dehors #2*. État de recherche sur le chemin du *Pari* (création prévue en novembre 2016), ce temps de regard ponctue le vaste projet « Chantier 2014-2018 ». Le geste de création d'une part (trois spectacles : *Rhapsodie démente*, *Le Pari*, *Atlas*, ainsi que les formes « dedans-dehors »), l'inscription sur le territoire d'autre part (à travers les nombreux « chantiers » : espaces de rencontres, d'hospitalité et de gratuité initiés par François Verret) fondent « Chantier 2014-2018 », projet au long cours qui interroge notre rapport à l'histoire, à la mémoire, aux images passées et présentes qui nous façonnent.

En forme de point d'interrogation, *Dedans-dehors #2* soulève la question de notre rapport au monde.

« Alliés substantiels »

Le texte-partition de notre spectacle est lié à un travail d'écritures-réécritures mené par les artistes du plateau à partir des lectures de multiples textes écrits par divers écrivains, poètes, cinéastes, historiens d'art, philosophes, notamment : Giorgio Agamben, Chantal Akerman, Dimitris Alexakis, Svetlana Alexievitch, Samuel Beckett, Georges Didi-Huberman, Hans Magnus Enzensberger, Jean-Luc Godard, Elfriede Jelinek, Angelica Liddell, Robert Musil, Artavazd Pelechian, Hans-Jürgen Syberberg, Ivan Viripaev...

Nous travaillons également à partir de certains témoignages extraits de documentaires filmiques, enregistrements sonores, journaux, films de fiction...

**Ce spectacle nécessite le concours de
15 intermittents du spectacle**



Deux questions à **FRANÇOIS VERRET**

Qu'entends-tu par « dedans / dehors » ?

La première dimension a à voir avec notre appartenance au monde. Y-a-t'il sentiment d'appartenance à ce monde ? Ce n'est pas dit. Si le doute surgit lorsqu'il est question de notre sentiment ou non d'appartenance au monde, c'est qu'il y a un problème, quelque chose qui ne tourne pas rond... De quelle teneur est ce doute ? Pourquoi y a-t-il soudain le sentiment d'en faire partie et, dans le même temps, le sentiment violent de ne pas en faire partie, d'être à la fois dedans et dehors ? Sentiment de ne pas s'identifier à grand-chose, ou en tout cas pas à ce qui, très récemment, prend de plus en plus de consistance... à savoir, cette perte presque totale de sens de l'humain, ce manque terrifiant de responsabilité et d'honnêteté avec ce dont nous sommes redevables entre nous et vis à vis de tous, quels qu'ils soient.



J'entends par là : sauver un sens de l'hospitalité, un principe de gratuité, sauver l'honneur, une grâce, un sens de l'élégance minimale, une respiration, un temps à accorder à penser ensemble. Tout cela manque. Alors il y a une douleur, éprouvée par beaucoup. Celle de se sentir à la fois dedans et dehors, de ne pas pouvoir s'identifier à ce monde dans lequel nous vivons.

Une seconde dimension de ce « dedans/dehors » est en lien avec l'intérieur de l'être. L'intérieur de moi-même et de chacune / chacun de celles / ceux qui travaillent dans l'équipe. Chacune / chacun engage ce qui est *dedans*, c'est à dire ses pensées, ses émotions, ses contradictions, ses témoignages, ses questions, ses remuements d'âmes... Il s'agit de faire passer tout cela « au dehors », plutôt que le taire, comme l'incite ce monde qui n'aime pas qu'on dise à voix haute, claire, intelligible, là où nous éprouvons doute, colère, honte, dépit, désespoir, sentiment de trahison, perte de sens, etc. L'un des enjeux de *Dedans-dehors #2* est d'essayer de dire de quoi est fait ce *dedans* d'êtres humains qui ne se sentent pas vraiment en phase avec ce *dehors* ambiant lié à l'époque et d'essayer de faire passer ces questionnements, par l'intermédiaire du plateau, à celles et ceux qui vivent dans ce monde.

Le sentiment de malaise, de nausée que nous vivons aujourd'hui n'est pas totalement nouveau, mais le sentiment d'impasse grandit. Il n'était pas aussi flagrant pendant longtemps. Le temps passe et le retour en arrière n'opérant quasiment jamais, l'interrogation sur ce qui s'est passé auparavant disparaît peu à peu. Et par conséquent, disparaissent le regard critique, la tentative d'inventer une autre manière d'appréhender le temps, l'espace, l'air, autrui, la relation des uns aux autres... Tout cela

devient plus grave, plus étouffant, plus irrespirable, plus arrogant. Il y a une sorte de fuite en avant qui n'a jamais été aussi prégnante. On la rencontre plus violemment aujourd'hui parce qu'elle s'autorise à s'épanouir, elle prend ses aises, elle semble devenir une norme plus communément partagée. Le monde dans lequel nous vivons n'écoute décidément pas tous les signes d'alerte exprimés par tant et tant de penseurs, de chercheurs, de poètes... C'est flagrant que la machine s'est emballée et que ce sentiment de profond malaise sera de plus en plus fort au fil des années s'il n'y a pas de frein...

Quelles images pourrais-tu évoquer, celles qui vous traversent, l'équipe et toi , qui nourrissent le processus de création ?

L'image qui nous hante tous, c'est celle qui opère depuis l'été et soulève les questions liées aux migrations. Cette image du mur, de la frontière absolue. Cette image d'un « chez nous » invivable parce qu'il se replie sur des valeurs qui sont droites, glaciales, périmées, vaines. L'image d'une fracture entre les mots et les actes, entre les intentions dites et les actes effectifs... c'est donc une image du mensonge. S'il fallait préciser, je dirais qu'une image nous hante : celle de l'humain venant du « dehors », rejeté, exclu par celui du « dedans ». De grands philosophes ont exprimé comment la discrimination est la forme contemporaine d'élimination de ceux qui dérangent un ordre établi. L'image, s'il y en avait une, ce serait celle de cette folie meurtrière qui, sous les apparences de n'être ni folie ni meurtrière mais le lieu de la raison, ose évoquer la responsabilité alors qu'elle est, à l'échelle de l'humain, totalement irresponsable.

Ce sont ces images-là qui nous hantent, qui hantent le plateau. Ce que nous inventons à l'échelle du plateau fait signe de notre désarroi face à ce mouvement qui nous laisse le sentiment de n'y pas pouvoir grand-chose... Le spectacle essaye de faire signe que nous ne sommes pas si seuls face à cela. C'est en prenant le temps de penser cette relation présente et à venir à cette grande difficulté, qu'un nouveau souffle surgira, une nouvelle énergie créatrice, une nouvelle capacité/désir d'inventer...

Bien sûr il y a de la colère, bien sûr il y a des affects très remuants... mais le plateau est-il pour autant le lieu du sombre ? C'est peut-être le contraire. Il y a en chacun un découragement, un désarroi, un désespoir, mais nous mettre en jeu avec ces questions nous autorise à découvrir une énergie qui échappe à l'impasse, déjoue les enfermements. Cette énergie est destinée aux spectateurs pour, peut-être, leur donner une capacité de confiance dans les énergies créatrices qu'ils ressentiraient en eux-mêmes. Notre geste n'est donc pas du tout dénué de lumière, de rire, de joie... en tout cas, d'énergies créatrices qui ne sont pas du tout fatalistes.

Propos recueillis par Milena Forest, le 26 octobre 2015



En vente
à la librairie du théâtre

- Ouvrages de Friedrich Dürrenmatt
Le juge et son bourreau chez LGF editions
Promesse chez LGF editions
La panne chez LGF editions
Justice aux éditions Christian Bourgeois
- Ouvrages d'André Gorz aux Editions Gallimard
Le Traître / Le vieillissement
Métamorphoses du travail
- Carnet de résidence François Verret - 2005/2007

en partenariat avec *Lettre & Merveilles*
Librairie à Pontoise

• CHARLINE GRAND • ACTRICE

Quelles images évoqueraient pour toi les questions qui nourrissent le travail ?

Le mur. Indéniablement en ce moment, le mur. Ceux qui se dressent, ceux qui empêchent les hommes de circuler aujourd'hui dans le monde. L'image du mur et cette question : qu'est-ce que tu fais quand tu es face à un mur ? L'image du trou également. C'est-à-dire celle de la descente, comme *Alice au pays des Merveilles*. Tomber dans le trou, c'est aussi sortir ! C'est un autre passage, par le dessous. Et cette image aussi : la nuit et la faible lueur. Si on accepte la nuit, on voit des choses. Ce n'est pas parce que tout est dans la lumière, sous les projecteurs, que tout va bien. La nuit n'est peut-être pas aussi menaçante que ce que l'on pense...

François Verret parle beaucoup de la lisière entre explicite et implicite. C'est cette oscillation qui guide l'écriture pour le plateau : ce qu'on montre, ce qu'on ne montre pas... Qu'est-ce qui, implicitement, est mis en jeu sur le plateau de *Dedans-dehors #2* ?

Se sentir impuissants vis-à-vis de ce monde-là, c'est peut-être finalement le début d'une prise de conscience. Si on a la toute puissance, on n'est pas dans la sensation. Alors que si on est dans l'impuissance, dans le manque, on va chercher ailleurs un autre appui, qui peut devenir une force créatrice. Pour tous : artistes et spectateurs ! On croit trop qu'il faudrait gagner, être, épais, costaud, pour pouvoir affronter le monde. Mais cela se passe peut-être autrement... accepter qu'il y ait un peu d'air, un peu de manque, pour pouvoir bouger différemment. Je dirais que l'implicite de notre recherche se trouve quelque part par là.

• LAURE MAHÉO • COSTUMIÈRE

Quels dialogues se tissent avec François Verret ? Quelles images concrètes ont circulé entre vous pour parvenir à dessiner les figures qui habitent le plateau ?

Dedans-dehors est un jet rapide, un impromptu. Les silhouettes se sont dessinées à partir d'échanges que nous avons eus, en dehors du plateau. Puis, je suis arrivée avec des propositions que nous avons testées lors des improvisations. Tout s'est tissé à partir de travail au plateau, dans une sorte de rapidité, d'efficacité. Pour *dedans-dehors*, nous n'avons pas eu le même temps de recherche que pour une création comme *Rhapsodie démente*. J'ai essayé de répondre dans une sorte de continuité de dialogue. J'avais envie d'apporter quelque chose de l'univers du conte : en écho à la notion d'histoires, celles qu'on nous raconte. Mais tout ne va pas rester. Certains éléments servent uniquement lors des répétitions. Ils nourrissent le processus de création, l'invention des personnages, incitent le corps à explorer des états de recherche.

N'HÉSITEZ PAS À DÉCOUVRIR !

THÉÂTRE

IL NE FAUT JURER DE RIEN

ALFRED DE MUSSET - YVES BEAUNESNE

JEUDI 12 NOVEMBRE 19H30

VENDREDI 13 NOVEMBRE 14H30 & 20H30

L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Valentin va s'ingénier, pour prouver la futilité des femmes, à séduire incognito et en peu de jours sa promise. Las, pour avoir sous-estimé l'intelligence d'une femme plus rouée qu'il ne le soupçonnait, le dandy sera lui-même vaincu par sa vanité... Il ne faut jurer de rien! "La pièce est construite comme un champ de bataille dont les généraux sont des femmes" dit Yves Beaunesne. Ce Musset-là, c'est le mal d'être et le plaisir de vivre !

THÉÂTRE

THE LAST SUPPER

AHMED EL ATTAR

MARDI 17 NOVEMBRE 20H30

L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Autour de la table, au Caire, lors d'un dîner de famille, c'est une image en creux qui se dessine. Celle de la Révolution. Rien ne semble affecter cette haute bourgeoisie qui représente l'élite économique égyptienne. La chute du régime de Moubarak ne semble pas avoir entamé l'arrogance d'une caste, obsédée par le paraître et l'argent, pour laquelle le peuple n'est que "tas de cafard". Dans un flot ininterrompu de paroles, les personnages vivent dans une bulle et s'y complaisent jusqu'à l'absurde. Ou quand le langage se fait le symptôme d'une vertigineuse crise du sens...

>SPECTACLE EN ARABE SURTITRÉ EN FRANÇAIS

>DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

DEUX THÉÂTRES

> L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la Paix / Pontoise

> L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des Arts / Cergy-Centre

BILLETTERIE

01 34 20 14 14 • www.lapostrophe.net

UNE ADRESSE POSTALE

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
BP 60307 - 95027 Cergy-Pontoise cedex
tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

